

Aphorismes

Carlos Batista
Bréviaire d'un traducteur
 Arléa, Paris, 2003

Une traductrice amoureuse de son auteur vint frapper à sa porte. Il demanda derrière la porte : « Qui est là ? » Elle répondit : « C'est moi ! » Il dit : « Il n'y a point de place pour toi et moi dans cette maison. » Alors la traductrice s'en fut méditer dans des bibliothèques et des bars de nuit et, quelques mois plus tard, elle revint toquer à la porte de son auteur bien-aimé. Celui-ci questionna : « Qui est là ? » La traductrice répondit : « C'est toi... » Alors seulement la porte s'entrouvrit.

C'est sur cette réjouissante parabole que s'ouvre le petit livre d'aphorismes et de réflexions sur la traduction de Carlos Batista, traducteur du portugais passé pour l'occasion dans le camp des « écrivains ». Son « bréviaire » est divisé en quatre parties dont les titres évoquent à eux seuls tous les errements et les délices du métier : l'art d'aimer, l'art de trahir, l'art de séduire, l'art de fuir. Les formules énergiques et drôles (« La traduction relève d'un trafic : on ne saurait y faire de profits sans s'exposer à des pertes. ») alternent avec des réflexions plus profondes, avec l'exposé de cas très concrets, et passionnants, de problèmes de traduction du portugais, ou encore avec des commentaires de citations d'écrivains-traducteurs (Chateaubriand et les *Remarques sur la traduction du Paradis perdu*, Thomas Bernhard, etc.). Avec une petite préférence, *saudade* oblige, pour le deuil et l'abandon, pour une certaine mélancolie qui n'exclut pas la bonne humeur, Carlos Batista propose toutes sortes de métaphores de la traduction : psychiatrique, couturière, amoureuse, bucolique, matrimoniale, douanière, diététicienne, etc., parmi lesquelles chacun pourra piocher celle qui convient le mieux à ses convictions intimes ou à son humeur du moment. Une chose est sûre, on sort de cette lecture tout requinqué et prêt à toutes les audaces.

Valérie Julia